

LES CONSTRUCTIONS SYNTAXIQUES ET LES VALEURS
PRAGMATIQUES DU PRONOM ON FRANÇAIS.
UNE ÉTUDE CONTRASTIVE BASÉE SUR UN CORPUS
FRANCO-ESPAGNOL SPÉCIFIQUE

Katarína Chovancová – Lucia Ráčková – Eva Reichwalderová

Katedra romanistiky, Filozofická fakulta, Univerzita Mateja Bela v Banskej Bystrici,
Tajovského 40, 974 01 Banská Bystrica, Slovaquie

katarina.chovancova@umb.sk – lucia.rackova@umb.sk – eva.reichwalderova@umb.sk

**Syntactic constructions and pragmatic values of the French pronoun *on*.
A contrastive study based upon a specific Franco-Spanish corpus**

Abstract: The problem presented here consists of a comparative French-Spanish study based on a literary corpus, the novel in French by Patrick Modiano *Souvenirs dormants* and its corresponding Spanish translation *Recuerdos durmientes*. The research focuses on the French pronoun *on*. This replaces the animated generic subject, either as a personal pronoun or as an indefinite pronoun. In Spanish, it does not have a semantic and structural equivalent and that is why *on* is translated into *se* constructions, non-reflexive forms, or *uno* forms. As *on* is an ambiguous and polysemic element of grammar, rich in deictic, anaphoric, and presentative values, after the occurrences of *on* and its function in the French corpus have been located, it will be put into a relationship with its values and their equivalents and constructions identified in the Spanish Modiano corpus. The main findings resulting from the examination of this parallel corpus are the following: a) the use of non-reflexive constructions with a generic subject is predominant in the Spanish version of the contemporary novel, mainly in statements of anaphoric value, especially when the latter is strict; b) reflexivity does not play a distinctive role in the research for functional equivalence in the data that was analysed. This article aims to contribute to the contrastive research of constructions with the French *on* and the different ways of expressing it in Spanish. Applications of the results of the research could be expected in French-Spanish and Spanish-French translations, in particular concerning the imperative respect of the meaning conveyed by the literary text.

Keywords: *Souvenirs dormants*; Patrick Modiano; values of the pronoun *on*; functional equivalence; *se* constructions; French-Spanish contrastive study

Résumé : Cet article traite du pronom *on* français à travers une étude comparative franco-espagnole basée sur un corpus littéraire constitué à partir du roman français *Souvenirs dormants* de P. Modiano et de sa traduction espagnole *Recuerdos durmientes*. Le pronom *on* remplace le sujet générique animé, soit comme pronom personnel, soit comme pronom indéfini. Comme il n'a pas d'équivalent sémantique et structurel en espagnol, il est traduit soit par des constructions avec *se*, soit par des formes non réfléchies, soit par l'emploi de constructions non réfléchies à sujets indéfinis tels que *alguien, nadie, quien* ou *uno*. Élément de grammaire ambigu et polysémique, le pronom *on* est riche en valeurs déictique, anaphorique et présentative dont nous tenterons de mieux comprendre les usages pragmatiques en analysant la manière dont elles sont transposées en espagnol. Pour ce faire, nous identifierons les constructions équivalentes employées dans la traduction espagnole du roman à partir d'un repérage des occurrences du pronom et de ses fonctions dans le texte original. L'analyse du corpus aboutit aux deux principaux résultats suivants : a) l'emploi des constructions non réfléchies à sujet générique est prédominant par rapport aux constructions avec *se* dans la version espagnole du roman, surtout dans les énoncés à valeur anaphorique, notamment quand celle-ci est stricte, b) la réflexivité ne joue pas de rôle distinctif dans la recherche de l'équivalence fonctionnelle dans l'ensemble analysé. Cet article entend contribuer à la recherche contrastive des constructions avec le *on* français et les différentes manières de les exprimer en espagnol. Des applications des résultats de la recherche pourraient être attendues dans la traduction français-espagnol et espagnol-français, notamment concernant le respect impératif du sens véhiculé par le texte littéraire.

Mots-clés : *Souvenirs dormants* ; P. Modiano ; valeurs du pronom *on* ; équivalence fonctionnelle ; constructions avec *se* ; étude contrastive franco-espagnole

1. Introduction

Dans la présente recherche, notre attention s'est portée sur les problèmes de la traduction en espagnol d'un élément qui n'existe que dans la langue source, le *on* français, pronom personnel à valeur indéfinie, sans équivalent systémique en langue espagnole malgré une similarité typologique apparente des deux langues concernées, les deux étant des langues romanes. La pluralité des transpositions du *on* français en espagnol révèle un non-parallélisme entre la structure française et ses équivalents espagnols, phénomène que nous avons déjà pu constater dans la traduction du français vers le slovaque : « Dans la démarche analytique visant à identifier les structures fonctionnellement équivalentes en français, nous avons pu observer un non-parallélisme des structures slovaques et françaises du fait de la présence, en français, en position à gauche du verbe, du pronom personnel *on* » (Chovancová – Ráčková 2020 : 58).

Nous étudierons ce phénomène intéressant sur un corpus tiré du roman français *Souvenirs dormants* (2017) de l'auteur contemporain P. Modiano, prix Nobel de littérature en 2014 pour son œuvre à la tonalité proustienne, et de sa traduction espagnole publiée sous le titre *Recuerdos durmientes* (2018) et réalisée par une traductrice de renom, María Teresa Gallego Urrutia. Le choix du corpus littéraire se justifie par le nombre d'occurrences relativement élevé de *on* dans le roman de P. Modiano. Ce roman, centré sur l'évocation de souvenirs, propose une réflexion sur la répétition dans la vie. Cette répétition se reflète également dans l'écriture. Dans

une atmosphère nostalgique entre rêve et réalité, ce livre correspond à une éternelle quête d'identité. Dans notre étude, nous émettons l'hypothèse que le nombre élevé d'occurrences du pronom étudié est lié aux valeurs attribuées à *on* dans le texte source et qu'il se reflète dans la traduction par le souci de la traductrice de les transmettre fidèlement. « De notre point de vue, quelle que soit la nature du texte à traduire, sa fonction dans la langue source, de même que celle dans la langue cible, est essentielle et, lors de son activité, le traducteur doit la prendre en considération » (Honová 2016 : 166). Aussi, en dépit du fait que le texte littéraire constitue un espace socioculturel particulier, ce qui se reflète aussi dans sa langue, est-il nécessaire de prendre en compte dans la traduction des textes littéraires la question de l'équivalence fonctionnelle entre les moyens langagiers de la langue source et ceux de la langue cible. Ceci est également vrai dans la traduction d'autres types de textes, quelles que soient leurs finalités pragmatiques. Pour ce faire, le traducteur doit connaître les différentes constructions du pronom *on* en français et ses équivalents sémantiques et pragmatiques espagnols.

2. Le *on* : point névralgique de la traduction du français

Dans le paradigme des pronoms personnels français, le pronom *on* occupe une position particulière. Tandis que, du point de vue syntaxique, il copie le fonctionnement des pronoms de la troisième personne du singulier, du point de vue sémantique il est caractérisé par une ouverture référentielle plus grande que les autres pronoms personnels. Le pronom *on* exprime le sujet animé auquel on peut associer le trait de généralité ou le caractère indéfini du point de vue de la référence. Dans une perspective pragmatique, il a la faculté de véhiculer diverses valeurs spécifiques.

Le pronom *on* – étymologiquement issu du cas sujet du latin *homo* – a, en français, un statut tout à fait particulier : pronom à la fois personnel et indéfini, il ne s'emploie que comme sujet grammatical, et, à la différence des anaphoriques comme *elle(s)* ou *il(s)*, ne peut référer qu'à de l'humain, avec un sens indéterminé – “tout sujet humain” en tant qu'indéfini, *on* ne porte pas de marque spécifique de personne, ni en genre ni en nombre, mais répond aux mêmes contraintes morphologiques que le pronom masculin singulier *il* (Viollet 1988 : 68).

Viollet (1988) distingue plusieurs valeurs de *on*, qui reste déagentif dans la plupart des cas : déictique, anaphorique, valeur-parcours (opinion universelle, autrement dit la doxa), valeur indécidable (Viollet 1988 : 68-74). Rabatel (2001 : 28) affirme que, en tenant compte de ses caractéristiques sémantiques et pragmatiques, le *on* peut être interprété tantôt comme un pronom personnel, tantôt comme un indéfini. Selon le même auteur, *on* est indéfini par défaut lorsqu'il est corrélé à un verbe d'état avec une valeur présentative (Rabatel 2001 : 31). Sa valeur de base (indéfinie) n'est jamais totalement supprimée (Rabatel 2001 : 32).

Le paradigme des pronoms personnels en espagnol ne comprend pas d'élément similaire au pronom *on* français¹. De ce fait, ce pronom peut poser des difficultés

¹ Pour les langues romanes, un élément grammatical comme *on* est assez particulier. Par contre, en allemand, même s'il s'agit d'une langue germanique, un élément similaire existe, et c'est *man*. En anglais, des valeurs similaires sont à observer dans le morphème *one*.

pour le traducteur. Trois types de moyens linguistiques en rapport d'équivalence fonctionnelle peuvent être évoqués. Les premiers sont les constructions avec un *se* réfléchi en espagnol, à la 3^e personne du singulier ou du pluriel (ex. 1). Viennent ensuite les constructions non réfléchies à sujet générique, généralement à la 3^e personne du pluriel, éventuellement à la 3^e personne du singulier ou à la 2^e personne du pluriel (ex. 2). Enfin, on peut avoir recours aux constructions non réfléchies à sujet indéfini (ex. 3). Dans cette troisième éventualité, il s'agit de l'emploi d'éléments tels que *alguien*, *nadie* et autres avec une forme verbale à la 3^e personne du singulier.

(1) **On se retrouve** souvent seul à Paris au mois d'août² (67).

Con frecuencia **se queda** uno solo en París en el mes de agosto (65-66).

(2) J'ai senti ce qu'**on appelle** 'le vent du boulet' (74).

Noté que el peligro me pasaba cerca, eso que **llaman** 'el viento de la bala de cañón' (73).

(3) Près d'un demi-siècle a passé et l'**on n'habite plus** dans des chambres d'hôtel à Paris (22).

Ha transcurrido casi medio siglo y **ya no vive nadie** en París en una habitación de hotel (20).

Lesquels de ces moyens langagiers sont privilégiés lors de la traduction du pronom *on* du français vers l'espagnol ? Dans quels contextes ? Quels sont les contenus sémantiques et les valeurs pragmatiques habituellement véhiculés par les constructions comprenant le pronom *on* en français dans un texte littéraire ? La réflexivité joue-t-elle un rôle particulier dans la recherche de l'équivalent fonctionnel de prédilection pour le pronom *on* ?

« On appelle constructions ou phrases impersonnelles les structures qui n'ont pas de "vrai" sujet, à savoir qui n'ont pas de sujet personnel, doté de contenu référentiel » (De Cesare – Brianti 2016 : 256). De même, en espagnol, lorsque les constructions avec *se* sont impersonnelles, elles se traduisent en français par le pronom indéfini *on* : *En México se habla español* se traduit par *Au Mexique, on parle espagnol*, ou par l'emploi du *il* à valeur impersonnelle : *Se trata de un hombre con bigote / Il s'agit d'un homme avec une moustache*. En outre, la langue espagnole connaît d'autres utilisations de *se* (cf. Contreras 2004 ; Armstrong – MacDonald 2012). Nous les présentons brièvement ci-dessous pour ne pas les confondre ultérieurement dans le corpus modianesque avec les constructions *se* impersonnelles. Le *se* est aussi une marque de la réflexivité dans les énoncés où l'objet et le sujet de la phrase sont identiques, par exemple : *vestirse – s'habiller* : *Ella se viste de manera elegante*. Le *se* espagnol se traduit donc en français par le pronom réfléchi *se* : *Elle s'habille de manière élégante*. Au pluriel, le *se* réfléchi s'utilise ainsi : *Se volvieron a encontrar en la estación de tren / Ils/Elles se sont retrouvés à la gare*. En outre, pour des raisons phonétiques, d'autres pronoms espagnols comme *le* ou *les* changent et se transforment en *se* quand ils s'utilisent avec *lo*, *la*, *los*, *las* : *Le he prestado mi bicicleta / Je lui ai prêté mon vélo*, mais *Se la he prestado / Je le lui ai prêté*. Le *se* s'utilise également pour exprimer les événements non intentionnels et imprévus au passif réfléchi de la troisième personne du singulier : *Los perfumes se extraen de las plantas / Les parfums sont extraits des plantes*. Nous pouvons en conclure que le *se* est une particule polysémique en espagnol.

² Tous les exemples en français sont repris de l'original français du roman de P. Modiano (2017). Tous les exemples en espagnol sont repris de la traduction espagnole du roman de Modiano par M. T. Gallego Urrutia (2018).

3. Méthodologie

Le repérage des occurrences du pronom *on* dans l'ensemble du texte de P. Modiano et le relevé de leurs équivalents dans la traduction nous a permis d'aboutir à une série de 62 paires d'énoncés formant un ensemble clos destiné à l'analyse. En adoptant une approche à dominante qualitative, nous avons observé, dans un premier temps, les constructions prédicatives et les manières dont se met en place l'équivalence fonctionnelle des moyens langagiers sélectionnés entre les deux langues. Notre attention porte sur trois types de constructions en espagnol, notamment les constructions réfléchies avec le pronom *se*, les constructions non réfléchies au sujet générique nominal ou pronominal et les constructions non réfléchies au sujet pronominal indéfini. Dans un deuxième temps, de manière complémentaire, nous avons adopté une perspective sémantico-pragmatique pour pouvoir cerner les différentes spécificités du fonctionnement du pronom *on* en français en général et dans le texte littéraire en particulier. Nous avons cherché à découvrir de quelle manière ces particularités ont pu avoir un impact sur le choix de l'équivalent espagnol et dans quelle mesure elles sont observables dans le texte traduit.

4. Analyse des données

4.1. Les constructions réfléchies

Les constructions réfléchies en *se* sont présentes dans la partie espagnole du corpus avec les formes verbales – en ordre de fréquence décroissante – à la 3^e personne du pluriel (ex. 4) et à la 3^e personne du singulier (ex. 5). La construction réfléchie apparaît moins souvent avec l'infinitif dans des énoncés impersonnels (ex. 6) et elle est observée exceptionnellement (une seule fois dans l'ensemble des énoncés analysés) à la 2^e personne du singulier (ex. 7).

(4) Il me semble aussi qu'au cours de ces années 1963, 1964, le vieux monde retenait une dernière fois son souffle avant de s'écrouler, comme toutes ces maisons et tous ces immeubles des faubourgs et de la périphérie que l'**on s'apprêtait** à détruire (22).

Me parece también que en esos años, 1963, 1964, el mundo viejo estaba conteniendo el aliento por última vez antes de derrumbarse, igual que todas esas casas y todos esos edificios de los arrabales y de la periferia que **se disponían** a derribar (20).

(5) Cinq heures du soir en hiver, quand la nuit tombait et que l'**on voyait** déjà de la lumière aux fenêtres (31).

Las cinco de la tarde, en invierno, cuando anochecía y **se veía** ya luz en las ventanas (29).

(6) Bien sûr, il connaissait ce café que nous fréquentions très tôt le matin et son lieu de travail, mais elle m'a dit que l'**on se débarrasse** facilement des gens (28).

Estaba enterado del café al que íbamos por la mañana muy temprano y del sitio en que trabajaba ella, claro, pero me dijo que **es fácil librarse** de la gente (26).

(7) Le temps était en suspens et l'**on se sentait** plus léger que d'habitude (20).

El tiempo se quedaba detenido y **te sentías** más ingrátido que de costumbre (18).

Il faut noter que le trait de réflexivité est présent non seulement dans les constructions espagnoles mais également dans quelques-unes des constructions originales

en français. Nous reviendrons sur le maintien et la perte de la réflexivité dans la discussion.

4.2. Les constructions non réfléchies à sujet générique

Les constructions non réfléchies en espagnol font figurer les formes verbales à la 3^e personne du singulier, à la 1^{ère} personne du pluriel ou encore à la 3^e personne du pluriel. Il est à observer que ce type de construction se trouve souvent au mode conditionnel.

- (8) Il portait un blouson à fermeture Éclair rembourré aux épaules et dont **on aurait dit** qu'il était en fourrure de léopard (24).
El chico llevaba una cazadora de cremallera con hombreras que **parecía** de piel de leopardo (22).
- (9) J'ai eu la certitude que j'étais revenu dans le passé par un phénomène que **l'on pourrait appeler** l'éternel retour ou, simplement, que pour moi le temps s'était arrêté à une certaine période de ma vie (31).
Tuve la certidumbre de haber vuelto al pasado por un fenómeno que **podríamos llamar** el eterno retorno o, sencillamente, para mí el tiempo se había detenido en determinado período de mi vida (29).
- (10) Un soir, à l'hôtel de la rue Monge, **on m'avait dit** qu'elle avait quitté sa chambre « définitivement » (50).
Una noche, en el hotel de la calle de Monge, **me dijeron** que había dejado la habitación «definitivamente» (48).
- (11) Je me dis qu'il s'agit d'un passé si lointain qu'il est couvert par ce qu'**on appelle** en justice l'amnistie (60).
Me digo que se trata de un pasado tan lejano que entra dentro de eso que la justicia **llama** amnistía (58-59).

Dans certains des énoncés analysés, les sujets des constructions non réfléchies sont implicites (*ellos, ellas, nosotros*). La présence explicite des pronoms personnels sujets n'est pas obligatoire en espagnol, l'expression du sens grammatical de la personne et du nombre par la forme verbale elle-même étant suffisante. Dans d'autres cas, les sujets des constructions non réfléchies sont explicités dans le contexte par les noms (*la justicia* dans l'ex. 11, *los encuentros* dans l'ex. 12, *una sociedad secreta* dans l'ex. 13, etc.) :

- (12) J'ai longtemps été persuadé que **l'on ne pouvait faire** de vraies rencontres que dans la rue (13).
Durante mucho tiempo estuve convencido de que los encuentros de verdad solo **podían tener lugar** en la calle (cca 8).
- (13) Un soir que nous sortions de chez elle, après avoir traversé le jardin, elle m'a dit que Madeleine Péraud fréquentait un « groupe » – une sorte de société secrète – où **l'on pratiquait** la « magie » (35).
Una noche en que salíamos de su casa, tras cruzar el jardín me dijo que Madeleine Péraud frecuentaba a un «grupo» – algo así como una sociedad secreta – que **practicaba** la «magia» (22).

Les éléments nominaux sujets que nous avons pu repérer dans les contextes analysés sont tous porteurs du sens générique. Il est à noter que la traduction des

constructions françaises avec *on* par des constructions non réfléchies à sujet générique s'accompagne souvent de changements dans les aspects sémantiques de la valence verbale. Ainsi, dans l'énoncé français présenté dans l'exemple 12, l'expression *vraies rencontres* est en position de COD tandis que l'expression *los encuentros de verdad* dans l'énoncé traduit espagnol, est en position de sujet et s'accorde avec le verbe *podían tener lugar*. Ce type de modifications de l'orientation sémantique du cadre de la valence verbale peut être observé dans un grand nombre de constructions non réfléchies à sujet générique. Elles sont un peu moins présentes dans les constructions réfléchies.

4.3. Les constructions non réfléchies à sujets indéfinis (*alguien, nadie, quien, uno*)

En dehors des éléments nominaux sujets (explicites) et des éléments pronominaux personnels sujets (implicites), les constructions non réfléchies font aussi apparaître des pronoms indéfinis tels que *alguien, nadie* et *quien*, éventuellement *uno*. Ces pronoms représentent des sujets à référence indéfinie :

(14) **On** a décroché (11).

Alguien descolgó (9).

(15) Près d'un demi-siècle a passé et **l'on n'habite plus** dans des chambres d'hôtel à Paris comme on le faisait souvent après la guerre et jusqu'aux années soixante (22).

Ha transcurrido casi medio siglo y **ya no vive nadie** en París en una habitación de hotel, como tantas veces sucedía después de la guerra y hasta la década de 1960 (20).

(16) Il suffisait de détourner le rêve, selon les conseils d'Hervey de Saint-Denys, comme **on donne** un léger coup de volant (77).

Bastaría con desviar el sueño ateniéndose a los consejos de Hervey de Saint-Denys, como **quien** gira un poco el volante (77).

Du point de vue référentiel, les éléments pronominaux indéfinis sont moins précis que les pronoms et les noms en 4.2. C'est dans ces énoncés que le caractère indéfini de *on* se manifeste pleinement. Dans certains cas, ils s'approchent de la doxa, pour désigner des vérités ou expériences universelles.

5. Discussion

5.1. Les correspondances entre le français et l'espagnol

Sur un nombre total de 62 contextes analysés, nous avons identifié 23 constructions réfléchies avec le pronom *se* (37 %), 32 occurrences de constructions non réfléchies à sujet générique (51,6 %) et 4 occurrences de constructions non réfléchies à sujet indéfini (6,4 %). Ainsi, la présupposition que le passif réfléchi, premier type de construction équivalente parmi les trois observés, représenterait la solution privilégiée par la traductrice ne se voit pas confirmée dans l'ensemble analysé. Au contraire, ce sont les constructions non réfléchies à sujet générique qui dominent largement dans la traduction espagnole. Les constructions à sujet indéfini restent très minoritaires, chacun des différents pronoms indéfinis susceptibles d'apparaître en position de sujet (*uno, alguien, nadie, quien*) n'y figurant qu'une seule fois.

En observant les constructions passives réfléchies dans une perspective plus détaillée, il est possible de constater que la réflexivité ne joue pas de rôle distinctif dans la recherche de l'équivalence fonctionnelle dans l'ensemble analysé. De fait, sur 23 paires d'énoncés dans lesquels le *on* français est traduit par un passif réfléchi en espagnol, la réflexivité est également présente dans l'énoncé originel en français dans 8 cas. Ce n'est que dans les 15 cas restants que la construction française à sujet pronominal *on* et au verbe à la forme non réfléchie est traduite par un passif réfléchi en espagnol. Ces paires d'énoncés méritent qu'on y prête attention dans la mesure où c'est ici que le passif réfléchi est choisi en tant que moyen linguistique fonctionnellement équivalent dans le processus de traduction. Il est nécessaire de vérifier les potentialités de ce rapport d'équivalence à partir de données plus robustes.

Les constructions verbales non réfléchies à sujet générique représentent le moyen le plus fréquemment mis en œuvre dans l'ensemble analysé pour instaurer le rapport d'équivalence fonctionnelle entre l'énoncé français du texte d'origine et l'énoncé espagnol du texte traduit. Sur 32 occurrences, 6 font apparaître des sujets nominaux et 26 des sujets pronominaux. La généricité des sujets nominaux est très saillante. Exceptionnellement, il est possible d'identifier un sujet nominal qui fait référence à une personne concrète :

(17) Le chanoine Janin, supérieur du collège, désirait qu'**on lui donne** de mes nouvelles, car cela faisait une quinzaine de jours qu'il n'en avait plus (18).

El canónigo Janin, superior del internado, **preguntaba por mí** porque hacía quince días que no sabía nada (11).

Dans ce cas, la référence est restituée à partir du co-texte. Elle va de pair avec une modification du schéma valenciel. Dans l'énoncé d'origine, l'emploi de *on* indique que, pour l'énonciateur (le chanoine Janin), savoir qui fournirait l'information désirée (donner des renseignements à propos de la personne dont il était sans nouvelle depuis une quinzaine de jours) n'avait pas d'importance. Au contraire, la traductrice souligne l'acte de la demande d'information lui-même, effectué par un personnage concret, plutôt que de mettre en avant l'indifférence de ce dernier quant à la source potentielle de l'information tant attendue.

Parmi les constructions verbales non réfléchies à sujet générique non nominal, nous identifions des occurrences des marques de la 3^e personne du pluriel, de la 3^e personne du singulier et, très rarement, de la 1^{ère} personne du pluriel (voir l'ex. 9). La traduction par une forme verbale à la 1^{ère} personne du pluriel confirme le caractère déictique du pronom *on* en français. D'un autre côté, les occurrences des formes verbales à la 3^e personne du singulier ou du pluriel soulèvent l'intérêt par le fait qu'elles véhiculent les valeurs intermédiaires entre la généricité et le caractère indéfini.

5.2. Les différentes valeurs du *on*

A. Valeur générique. Dans l'ensemble des énoncés analysés, la valeur générique du *on* est fréquemment représentée. On y associe la valeur-parcours de Viollet (1988 : 69), présente dans les énoncés qui servent à exprimer l'opinion universelle appelée également la doxa (Viollet 1988 : 69) :

(18) Mais peut-être **ne doit-on pas** ajouter foi à certaines idées comme : « l'insouciance de la jeunesse » (71).

Pero a lo mejor **no hay que fiarse** de algunas ideas tales como: «la despreocupación de la juventud» (46).

Lorsque le pronom *on*, dans l'ensemble analysé, véhicule la valeur générique, il fait référence à des communautés plus ou moins distinctes de gens. Dans le contexte du roman, il s'agit le plus souvent d'employés ou de professionnels (constructeurs, agents de police, employés d'hôtels ou de restaurants, etc.).

Les valeurs déictiques du corpus modianesque ne sont pas toujours faciles à repérer, mais elles sont néanmoins présentes, y compris dans les structures impersonnelles quand le *on* fonctionne comme un pronom indéfini.

B. Valeur littéraire. Rabatel souligne que le *on* est doté de fonctions spécifiques dans le discours littéraire. « Reste le cas, fréquent, où "on" est le sujet d'authentiques perceptions représentées, en l'absence de tout focalisateur personnage saillant : dans cette situation, "on" est un indéfini coréférent au narrateur anonyme comme au lecteur, invité à partager la position d'un observateur anonyme... » (Rabatel 2001 : 31). Dans le contexte du roman modianesque en question, le pronom *on* est employé pour désigner le narrateur-personnage de l'histoire :

(19) Chaque fois que je les composais, j'entendais des voix très lointaines qui lançaient des appels ou bien poursuivaient une conversation dont **on ne saisissait pas** le moindre mot (103).

Siempre que los marcaba, oía voces muy lejanas que lanzaban llamadas o seguían con una conversación de la que **no se entendía** ni una palabra (68) ;

mais également le lecteur :

(20) Si **l'on m'avait demandé** : « Et tout cela, dans quel but ? », je crois que j'aurais répondu simplement : « Pour tenter de résoudre les mystères de Paris » (100).

Si **me hubieran preguntado**: «Y todo eso, ¿para qué?», creo que habría contestado sencillamente: «Para intentar resolver los misterios de París» (99).

Les *on* faisant référence au narrateur ou au lecteur sont des exemples du fonctionnement référentiel de type déictique.

C. Valeur présentative. Ce type de fonctionnement se manifeste lorsque *on* est suivi par des verbes d'état, surtout *être* et *trouver* (Rabatel 2001 : 31). Dans 15 % des énoncés modianesques analysés, *on* a une valeur présentative. Celle-ci se rencontre dans toutes les occurrences des constructions du verbe *appeler/llamar* et de sa forme réfléchie *s'appeler/llamarse*. Ces formes-là pourraient facilement être remplacées dans leur contexte par des présentatifs comme *c'est* ou *il y a* dans leurs formes grammaticales correspondantes (éventuellement aussi par *voici, voilà*). L'occurrence du verbe *trouver* peut également remplacer le présentatif *il y a* :

(21) Chaque jour, à la sortie de l'hôtel Alsina, j'allais acheter les journaux dans un petit magasin de la rue Caulaincourt - *France-Soir, L'Aurore*, ceux où **l'on trouvait** les faits divers -, et je les lisais sans qu'elle le sache, pour ne pas l'inquiéter (79).

A diario, al salir del Hotel Alsina, iba a comprar la prensa a una tiendecita de la calle de Caulaincourt -*France Soir, L'Aurore*, los que **traían** crónica de sucesos- y la leía sin que ella lo supiera, para que no se preocupase (79).

Il reste à concrétiser quelles constructions espagnoles s'utilisent dans les traductions des structures françaises à valeur présentative. En règle générale, la structure présentative *il y a* se traduit en espagnol par *hay*, éventuellement *hace* si ce qui suit est une expression temporelle (Agrega, Junta de Andalucía : 2022). Néanmoins, au niveau pragmatique, les fonctionnements respectifs de la structure française et des deux structures espagnoles diffèrent. Alors que *il y a* peut être remplacé par *il existe* en français, cela n'est pas le cas en espagnol qui est confronté à « la dificultad de reemplazar el cuantificador discursivo *hay* por *existir*³ » (Delbecque 2006 : 121).

Dans le corpus modianesque, la valeur présentative est implicite en espagnol comme en français, et il faut la chercher dans la construction et le sens du verbe employé. Il est à signaler que l'emploi de la troisième personne du singulier (*podría llamarse, se llama, etc.*) est prédominant dans ce type de structures :

(22) Et j'avais toujours été sensible à ce qu'**on appelle** « l'esprit des lieux » (93).

Y yo siempre había sido sensible a eso que **se llama** «el alma de los sitios» (92).

On trouve dans le corpus le même nombre d'occurrences de constructions avec *se* et de formes impersonnelles. De plus, on y relève une construction à part : le participe *llamada* déjà mentionné plus haut dans le texte.

6. Conclusion

Quelles que soient les approches, le pronom personnel indéfini *on* français reste toujours un phénomène polyvalent. Selon les différentes valeurs de *on*, M. T. Gallego Urrutia, traductrice renommée et expérimentée, a opté pour différentes constructions équivalentes en espagnol qui rendent le texte et les pensées de P. Modiano compréhensibles au lecteur hispanophone.

Après avoir identifié les structures fonctionnellement équivalentes en espagnol, nous les avons mises en relation avec les valeurs exprimées par le *on* français. Nous avons examiné trois types de structures, différenciées par la présence ou l'absence du trait de réflexivité verbale et par la valeur référentielle du sujet. En somme, l'emploi des constructions non réfléchies est prédominant par rapport aux constructions avec *se* dans la version espagnole du roman et ceci surtout dans les énoncés à valeur anaphorique, notamment ceux à valeur anaphorique stricte.

En principe, le *on* se transfère dans notre corpus du français vers l'espagnol de trois manières : constructions avec *se*, constructions non réfléchies et constructions non réfléchies à sujets indéfinis tels que *uno, alguien, nadie* ou *quien*. Nous avons également relevé un cas où la traductrice simplifie le procédé traductologique en omettant de traduire la partie de la phrase comprenant le pronom *on*.

Nous pouvons donc retenir de notre analyse que, dans la traduction du pronom *on*, qui ne dispose pas d'équivalent structurel en espagnol, le sens véhiculé par le texte source reste primordial. C'est pourquoi il est indispensable que le traducteur comprenne la fonction et les valeurs de *on*, et qu'il se fie non seulement à la quasi universalité référentielle du pronom *on* en français mais qu'il prenne aussi en

³ « la difficulté de remplacer le quantificateur discursif *hay* par *existir* ».

considération son caractère déictique en identifiant en premier lieu ce qu'englobe le *on* du texte source. Comme il s'agit d'un élément polysémique, ce phénomène n'est pas toujours facile à cerner. Dans ce cas, le traducteur choisira la structure la plus naturelle pour un hispanophone et qui exprime la même idée que la structure originale.

Bien que menée sur un corpus spécifique littéraire, cette recherche linguistique peut être utile non seulement en traductologie franco-espagnole, mais également pour l'enseignement du FLE destiné à un public hispanophone. Étant donné que le pronom personnel indéfini *on* constitue un élément de grammaire très particulier, inexistant en espagnol, le professeur de français doit y consacrer plus de temps et veiller à sa bonne compréhension dans des contextes variés. Cet exemple centré sur le pronom *on* montre tout le bénéfice à tirer de la linguistique contrastive pour l'enseignement des langues étrangères, comme nous l'avons déjà montré dans le cas des apprenants francophones de slovaque à propos du système verbal (Ráčková – Schmitt 2019).

Références bibliographiques

- ARMSTRONG, Grant – MACDONALD, Jonathan E. (éds.) (2021), *Unraveling the Complexity of SE*. Dordrecht : Springer.
- BRIANTI, Giovanna – DE CESARE, Anna-Maria (2016), « Constructions “impersonnelles” vs constructions “personnelles” comme problème de traduction », *Manuel de traductologie*, Berlin / Boston : De Gruyter, 256-274. [disponible sur <<https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/9783110313550-014/html>>, 9/5/2022].
- CHOVANCOVÁ, Katarína – RÁČKOVÁ, Lucia (2020), « Les structures transformées réfléchies en slovaque et leurs équivalents français avec le pronom *on* », *Jazyk a kultúra* 43/44, 56-64.
- CONTRERAS, Lidia (2004), « Significados y funciones del ‘se’ », *Onomázein* 9/1, 95-104.
- DELBECQUE, Nicole (2006), « Estudio comparativo francés-español: valores y usos de los presentativos *il y a / hay* », en KOCK, J. (éd.), *Gramática y traducción*, Salamanca: EUSAL (Ediciones Universidad Salamanca), 111-142.
- HONOVÁ, Zuzana (2016), « L'équivalence fonctionnelle – une stratégie pour la traduction juridique », *Études romanes de Brno* 37/2, 163-176.
- MODIANO, Patrick (2017), *Souvenirs dormants*, Paris : Éditions Gallimard.
- MODIANO, Patrick (trad. Gallego Urrutia, María Teresa) (2018), *Recuerdos durmientes*, Barcelona : Editorial Anagrama.
- RABATEL, Alain (2001), « La valeur de “on” pronom indéfini/pronom personnel dans les perceptions représentées », *L'Information grammaticale* 88, 28-32.
- RÁČKOVÁ, Lucia – SCHMITT, François (2019), *Les interférences linguistiques du français sur le slovaque*, Paris : L'Harmattan.
- VIOLLET, Catherine (1988), « Mais qui est *on* ? », *Linx* 18, 67-75.

Sources Internet

- AGREGA JUNTA DE ANDALUCÍA, Repositorio, <http://agrega.juntadeandalucia.es/repositorio/14032013/d5/es-an_2013031413_9125253/ODE-9a4afe2f-10c9-3a98-ab16-db0d805f62bb/3_presentativos_conjunciones_y_relativos.html> [4/5/2022].

